

LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

Observation, analyse et perspectives

*Colloque international de Budapest
(Hongrie, 20-24 septembre 2004)*



Numéro 12

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
AIDELF**

Modernisation, marché du travail et migration dans les pays de la Méditerranée entre 1950 et 2000

Giuseppe GESANO

Institut de recherche sur la population et les politiques sociales, Conseil national de la recherche, Rome, Italie

Antonella GUARNERI

Université La Sapienza, Rome, Italie

Salvatore STROZZA

Université Federico II, Département de statistique, Naples, Italie

Introduction

La variété des théories proposées visant à expliquer les migrations internationales témoigne de la complexité du phénomène et de sa substantielle irréductibilité à un schéma explicatif unique¹. En particulier, les formulations à un niveau macro ont focalisé l'attention, alternativement ou conjointement, sur les composantes de nature démographique, notamment avec la théorie de la pression démographique différentielle (Federici, 1965 et 1989) ou sur les raisons économiques de la migration, liées surtout aux différentiels salariaux (Harris et Todaro, 1970) et aux attentes de succès de l'emploi (Tapinos, 1974). À travers ces schémas théoriques, on a surtout cherché une explication de la naissance des flux spécifiques d'un pays de provenance vers un pays de destination, de même que les hypothèses à un niveau micro sur les chaînes migratoires qui expliquent le maintien de ces flux.

Une formulation théorique, sans aucun doute moins complexe parce que fondée sur les seuls facteurs de l'émigration, permet d'inscrire le phénomène migratoire dans le cadre des processus de modernisation d'un pays, de sa structure économique et, par conséquent, de son marché du travail. En effet, divers économistes et hommes politiques ont soutenu l'opportunité, voire l'exigence, d'une phase d'émigration afin de favoriser le développement économique d'un pays ou de ses zones les plus sous-développées par un allègement de leur charge démographique sur le secteur agricole hypertrophié et par une contribution de la partie des émigrés à l'économie et à la société d'origine avec leurs remises et l'accroissement du capital humain.

Cette situation s'est produite ou est en train de se produire en différents pays du bassin méditerranéen, qui sont entrés progressivement dans une phase de modernisation seulement pendant la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, en connaissant en même temps une émigration plus ou moins intense, surtout en relation avec les dynamiques démographiques contemporaines, avec la rapidité des processus de transformation de leur structure économique et productive et avec le contexte international dans lequel tout cela se produisait.

Le but de ce travail est de décrire ce qui s'est passé parallèlement, entre 1950 et la fin du siècle, dans les dynamiques démographiques, dans les marchés du travail et dans les migrations des pays de la Méditerranée². Sur cette base, nous nous proposons de vérifier l'adéquation d'un

¹ Voir Massey et al., 1993 ; Bonifazi et Gesano, 1993 ; Bilsborrow et Zlotnik, 1995 et Zlotnik, 1998.

² En raison de sa gravitation majeure vers l'Europe centrale et occidentale, on a exclu la France, de même qu'on

ou de plusieurs modèles qui puissent ordonner les relations entre les flux respectifs et de trouver, dans cette hypothèse, des ressemblances entre pays et entre phases de développement, en parvenant si possible à identifier des séquences évolutives similaires, même si elles sont décalées dans le temps.

Lors de précédents travaux, nous avons déjà mis en évidence les situations opposées entre pays de la rive nord et de la rive sud de la Méditerranée, pas seulement dans les dynamiques récentes de la population, mais aussi dans les différentes composantes qui sont en train de modifier les marchés du travail respectifs (Bonifazi, Conti et Gesano, 2000). Nous avons testé un modèle de relations fonctionnelles entre le solde migratoire calculé par décennie entre 1950 et 2000 pour les pays du sud et de l'est de l'Europe, de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, de même que certaines variables dynamiques et de niveau de leur population active (Gallina et Gesano, 2002). Par l'extension de la période d'analyse jusqu'à la fin du siècle et par son articulation en périodes quinquennales, nous nous attendons à aboutir à une analyse plus fine des dynamiques et des relations et à la possibilité d'identifier des modèles différents, toujours dans le domaine d'un fonctionnement « physiologique » des mécanismes évolutifs de la population, des structures productives et des migrations³.

1. Les données utilisées : limites et élaborations de base

Pour la structure de la population par sexe et par groupe d'âge quinquennal, nous nous sommes appuyés sur les estimations quinquennales des Nations unies (1950-2000), publiées par l'UNDP dans le *World Population Prospects. The 2002 Revision. Economically Active Population Estimates and Projections : 1950-2010*, 4^{ème} édition, du BIT, nous a fourni les taux d'activité spécifiques par groupe d'âge indispensables pour évaluer les stocks et les flux dans les marchés nationaux du travail. En outre, les données du BIT sur la structure économique de la main-d'œuvre pour chacun des trois secteurs d'activité ont été utilisées pour estimer les modifications principales dans la structure productive de chaque pays. Ces chiffres sont largement hypothétiques, surtout lorsqu'ils se réfèrent aux premières périodes et aux femmes, pour lesquelles le niveau d'activité est souvent sous-estimé. Pour cette raison, nous n'avons pas toujours utilisé toute la période de temps considérée, qui va de 1950 à 2000 et qui a été décomposée en dix tranches quinquennales, avec des estimations linéaires là où les données étaient manquantes⁴.

Pour estimer le solde migratoire, nous avons eu recours au calcul résiduel usuel : la donnée au temps $t+5$ de la population (par sexe) dans la classe d'âge $x+5$; $x+9$ a été comparée avec la population correspondante attendue, calculée en appliquant à la classe d'âge x ; $x+4$ au temps t le coefficient de survie déduit par le tableau de mortalité qui convient. Nous avons utilisé les tableaux de mortalité de Coale-Demeny et ceux des Nations unies, choisis de sorte d'approcher l'espérance de vie et la mortalité infantile fournies par l'UNDP pour la période. L'évaluation du solde migratoire est pourtant largement conjecturale, car celui-ci dépend des éventuelles distorsions des estimations de populations engendrées par la non-correspondance de la mortalité de la table type avec la mortalité à laquelle est effectivement soumise la

a éliminé le Liban, Israël, la Jordanie et les territoires palestiniens pour les problèmes évidents liés au long et irrésolu conflit arabo-israélien. La Libye a été exclue en raison des particularités de son économie et de la faiblesse de sa population, de même que Malte et Chypre.

³ Nous avons exclu l'Albanie et les pays de l'Est qui, jusqu'aux années 1990, ont connu une situation générale tout à fait particulière : selon Fassmann et Münz (1995), pendant la période 1950-1992/1993, 75% des 14 millions de migrations Est-Ouest eurent lieu pour des motifs ethniques et 10% pour des raisons politiques. Ces pays ont vécu une évolution de leurs structures économiques, productives et sociales tout à fait anormale. Nous avons aussi exclu les pays nés de la dissolution de l'ex-Yougoslavie dans les années 1990 parce que, dans cette période, une grande partie de l'émigration n'était généralement pas exclusivement économique.

⁴ Les données du BIT sont estimées pour les années 1950, 1960, 1970, 1980, 1990, 1995 et 2000.

population pendant la période. À des fins interprétatives, le solde migratoire résiduel ne peut tenir compte de tout ce qui s'est passé en termes de déplacements migratoires avec l'étranger au cours de la période quinquennale en question : en effet, les migrations temporaires et les flux opposés de durée plus longue s'annulent.

2. L'évolution pendant les cinquante dernières années

La deuxième partie du siècle écoulé a établi dans le bassin méditerranéen une zone cruciale d'opposition entre étapes et dynamiques de développement, entre systèmes politiques et leurs changements, entre contextes idéologiques et sociaux et leur évolution. La région, ni particulièrement dotée de richesses naturelles ni équipée d'infrastructures modernes et de complexes productifs convenables, s'est donc trouvée confrontée, d'une part, au fort développement industriel et économique de l'Europe occidentale et, d'autre part, à la richesse croissante des pays pétroliers du Moyen-Orient.

Même du point de vue démographique, une grande partie des pays des rives sud et est de la Méditerranée a vécu ces années-là les premières phases de la transition démographique, alors que ceux de la rive nord, déjà plus avancés, présentaient au début de la période des niveaux de natalité et d'accroissement de leur population plus faibles, quoique sensiblement supérieurs à ceux des autres pays européens.

Les événements politiques qui se sont succédés en cinquante ans dans la région ont marqué la période : décolonisation, conflits et tensions et, pour certains pays européens, retours en provenance des ex-colonies et, plus tard, répercussions de la chute des régimes communistes dans les pays de l'Est et les Balkans.

Tout cela peut avoir directement conditionné les flux migratoires dans leur consistance et leur direction, de même que dans leurs matrices de nature démographique, économique et sociale. En analysant ces dynamiques dans une période si troublée, il est donc opportun de retenir certains événements qui l'ont caractérisée, en particulier dans quelques-uns des pays ici considérés.

Les dynamiques de la population (tableau 1) témoignent de la diversité des phases de la transition traversées dans les cinquante dernières années par les pays européens qui bordent la Méditerranée par rapport aux autres pays méditerranéens. Quoi que pour tous et de façon particulièrement évidente dans certains pays, la croissance de la population en âge de travailler (15-59 ans) a été supérieure à la croissance de l'ensemble de la population. Le maximum de cette croissance a eu lieu généralement dans les années 1970 dans les pays européens ; il s'est produit plus récemment dans quelques pays des rives sud et est, là où les taux d'accroissement sont cependant restés à la fin de la période sensiblement plus élevés que dans les pays de la rive nord pendant toute la période.

Le solde migratoire moyen entre 1950 et 2000 est un indicateur peu éloquent au regard de la complexité des flux qui ont caractérisé la mobilité internationale de la population dans les divers pays de la région pendant les diverses périodes de référence⁵. Il est pourtant évident que les valeurs sont différentes entre les pays des rives sud, est et nord (Portugal exclu) et que les soldes négatifs des femmes sont inférieurs, en général même très inférieurs, aux soldes migratoires masculins correspondants. Les phases d'exode maximal s'avèrent plus précoces dans les pays européens que dans les autres, ce qui laisse entrevoir ainsi l'existence d'un cycle migratoire sur lequel d'autres auteurs se sont appuyés (Böhning et Maillat, 1974).

⁵ Les valeurs de la Grèce sont à cet égard instructives. Ce pays a vécu deux périodes nettement opposées, toutes les deux longues de 25 ans : une première période d'intense émigration, avec des soldes migratoires de la population en âge de travailler qui ont atteint 10‰ par an ; une deuxième période de retour de l'étranger et, dernièrement, d'immigration, surtout en provenance de l'Albanie voisine.

TABLEAU 1 : DYNAMIQUES DE LA POPULATION ET DU SOLDE MIGRATOIRE PENDANT LA PÉRIODE 1950-2000 DANS QUELQUES PAYS MÉDITERRANÉENS

Pays	Taux moyen annuel d'accroissement (%)		Solde migratoire moyen 15-59 ans par année (% population moyenne)		
	Total	15-59 ans	Hommes	Femmes	Total
Portugal	0,23	0,43	- 1,44	- 0,97	- 1,19
Espagne	0,65	0,82	- 0,14	- 0,02	- 0,08
Italie	0,31	0,41	- 0,17	- 0,04	- 0,11
Ex-Yougoslavie ^(a)	0,55	0,80	- 0,21	- 0,07	- 0,14
Grèce	0,54	0,74	+ 0,05	+ 0,14	+ 0,10
Turquie	1,85	2,56	- 0,31	- 0,24	- 0,27
Syrie	2,69	3,31	- 0,61	- 0,38	- 0,49
Égypte	1,82	2,35	- 0,96	- 0,54	- 0,74
Tunisie	1,56	2,30	- 1,00	- 0,81	- 0,90
Algérie	2,02	2,72	- 0,88	- 0,63	- 0,75
Maroc	1,90	2,74	- 0,94	- 0,71	- 0,82

^(a) Valeurs calculées pour la période 1950-1990.

Source : calculs des auteurs d'après les données de l'UNDP.

Les dynamiques qui ont modifié en parallèle les structures productives des pays méditerranéens sont dans une large mesure lisibles à travers les variations subies par la main-d'œuvre (tableau 2). En premier lieu, la modernisation est passée par un confinement croissant de l'activité aux âges centraux, et elle a partout réduit plus que de moitié dans les années 1950 la part des actifs de moins de 15 ans ou de plus de 60 ans : leur présence est un indicateur indirect d'une structure productive arriérée qui tendait à utiliser toutes les forces de travail disponibles, de même que d'une organisation sociale irrespectueuse des droits à la formation des plus jeunes et à la retraite des plus âgés.

Les dynamiques de la participation à l'activité productive se sont inversées pour les deux sexes, avec des taux d'activité masculins en baisse et des taux féminins en hausse partout⁶. Le calendrier de ces dynamiques est grosso modo similaire pour la plupart des pays considérés, avec seulement quelques retards de croissance de la participation féminine en Syrie et dans les pays de la rive sud.

Toutefois, la dynamique la plus indicative potentiellement de la transformation économique d'un pays est la réduction du PIB relatif au secteur primaire. Le pourcentage de la population active occupée dans l'agriculture ne reflète pas fidèlement cette mesure parce que l'activité agricole dans les pays les moins avancés est souvent caractérisée par le sous-emploi. Néanmoins, on peut tirer de sa diminution des indices du niveau de développement des autres secteurs. Ces derniers ne peuvent toutefois pas toujours être considérés comme modernes parce qu'ils peuvent eux aussi être affectés par le sous-emploi ; c'est le cas en particulier du bâtiment, du commerce de détail ou de certains types de services de très bas niveau pratiqués massivement dans les régions urbanisées du tiers-monde.

⁶ Dans la seule Turquie, le taux d'activité féminine, très élevé dans les années 1950, s'est d'abord réduit à 45,3% en 1990, puis a dernièrement augmenté.

TABLEAU 2 : DYNAMIQUES DE LA POPULATION ACTIVE PENDANT LA PÉRIODE 1950-2000 DANS QUELQUES PAYS MÉDITERRANÉENS

Pays	Part des actifs marginaux ^(a)		Taux d'activité de la pop. 15-59 ans				Part des actifs dans l'agriculture	
			Hommes		Femmes			
	1950	2000 ^(b)	1950	2000 ^(b)	1950	2000 ^(b)	1950	2000 ^(b)
Portugal	16,1	7,3	93,9	85,0	23,8	66,5	49,8	12,5
Espagne	12,8	3,5	94,4	82,7	17,4	50,8	51,6	6,6
Italie	14,4	4,3	94,4	83,2	29,3	54,0	44,0	5,2
Ex-Youg.	12,5	6,6	91,9	80,5	42,6	57,7	73,8	20,7
Grèce	13,9	6,3	91,7	81,5	25,2	51,1	55,3	17,0
Turquie	16,1	8,3	95,6	86,3	77,9	53,1	87,0	38,3
Syrie	14,0	4,8	89,1	79,9	23,2	30,2	64,2	33,3
Égypte	14,7	6,7	92,9	81,8	24,5	43,7	67,4	31,5
Tunisie	15,0	4,4	91,3	84,0	21,2	40,8	72,3	28,2
Algérie	15,3	3,3	91,6	80,2	16,6	31,7	82,4	26,1
Maroc	16,1	4,8	93,1	82,8	31,9	44,3	77,4	44,7

^(a) Actifs âgés de 10-14 ans et de 60 ans et plus (en %). ^(b) En italique : valeurs en 1990.

Source : calculs des auteurs d'après les données du BIT.

Au milieu du siècle dernier, la proportion de la population active employée dans le secteur primaire dépassait 50% dans presque tous les pays du nord du bassin méditerranéen et 75% dans ceux des rives est et sud. Les évaluations les plus récentes estiment à un tiers au maximum les actifs employés dans l'agriculture, avec des valeurs désormais comparables à celles des économies les plus avancées dans les pays de la rive nord. Il s'agit d'une transformation qui, au-delà des développements des autres secteurs, a impliqué des exodes de populations actives dans le secteur primaire et de population rurale. Les liens entre les répercussions sur la main-d'œuvre de l'évolution de la structure productive et les migrations internationales sont précisément le principal objet de notre étude.

3. Un possible modèle évolutif de la structure productive et des migrations

On peut supposer que les migrations internationales de travail trouvent leurs facteurs dans les pays d'origine dans : a) les pressions que la croissance démographique exerce sur le marché du travail ; b) les modifications des niveaux de participation à l'activité productive ; c) les modifications structurelles de la main-d'œuvre et, notamment, c1) l'exode du secteur primaire, ce dernier aussi par rapport à c2) ce qui se passe dans les autres secteurs d'activité économique.

En termes schématiques, mais avec une référence précise à ce qui s'est probablement passé dans la région et dans la période de temps observées, on peut supposer que, d'un côté, les déplacements vers l'extérieur ont été motivés par l'arrivée de générations en âge de travailler toujours plus nombreuses, découlant d'une natalité accrue et d'une survie plus élevée aux âges infantiles et juvéniles, et, de l'autre, que les transformations de la structure productive ont réduit la demande de main-d'œuvre en agriculture, alors que la croissance de la demande des autres secteurs a pu ne pas être suffisante pour répondre à la pression démographique et à l'exode simultané du secteur primaire.

Pour vérifier ce schéma d'après les données à notre disposition, nous avons construit un modèle de fonctionnement qui implique certaines hypothèses de base et qui utilise la seule donnée à disposition des actifs alternativement comme offre et comme demande, en négligeant la présence des chômeurs, dont le nombre est inconnu : en effet, l'identification d'un vrai

chômage s'avère d'ailleurs difficile dans les économies peu développées, puisqu'il se confond souvent avec le sous-emploi dans les secteurs traditionnels. De façon très simplifiée, on a supposé la structure économique d'un pays divisée en deux secteurs opposés : un secteur « arriéré », composé des activités du primaire, et un secteur « avancé », composé de toutes les autres activités. Les éventuelles réticences à cet égard peuvent être en partie atténuées lorsqu'on prend en compte le fait que, dans le modèle, nous n'avons utilisé que les variations du nombre des actifs dans les deux secteurs, et qu'il est pourtant plausible, lors de la phase de modernisation d'un pays, de considérer comme plus arriérées les activités du primaire qui sont abandonnées et comme plus avancées celles qui se développent dans les autres secteurs.

Le schéma imaginé (figure 1) prévoit que, lors d'une période quinquennale donnée, une diminution de la main-d'œuvre employée dans le secteur primaire (ΔFT_{Agr}) s'est observée. Supposons qu'une telle diminution ait intéressé en premier lieu la main-d'œuvre marginale, c'est-à-dire ceux qui, âgés de moins de 15 ans ou de plus de 60 ans, auraient dû se présenter sur le marché du travail en fonction de leurs niveaux respectifs de participation observés au début de la période⁷. Au cas où la diminution vérifiée du nombre des travailleurs marginaux (ΔFTM) n'épuiserait pas la diminution subie par la main-d'œuvre agricole, la différence ($\Delta FT_{Agr} - \Delta FTM$) représente la réduction de la main-d'œuvre « principale » (actifs âgés de 15 à 59 ans) en agriculture, qui va créer de l'offre de travail additionnelle. En même temps, la pression démographique, estimée par l'accroissement attendu de la population en l'absence de migrations ($\Delta P^* = \hat{P}_{t+5} - P_t$), multiplié par des taux d'activité constants t_a pour chaque groupe d'âge, génère une offre de travail « principale » due au seul renouvellement des générations (ΔFTG). Vis-à-vis de ces dynamiques de l'offre, la demande de travail dans les autres secteurs s'est probablement accrue (ΔFT_{NonAgr}). La comparaison entre la variation attendue dans l'offre (OA) et la variation réelle de la demande dans les secteurs « avancés » (DA) engendre l'éventuelle « offre principale insatisfaite » (OPI). Sous cette condition, les travailleurs ont le choix de sortir du marché du travail en restant dans le pays ou en émigrant. Une troisième solution est possible : ils vont grossir les rangs des chômeurs ; mais les données à notre disposition ne permettent pas de répartir ces agrégats dans l'ensemble des actifs.

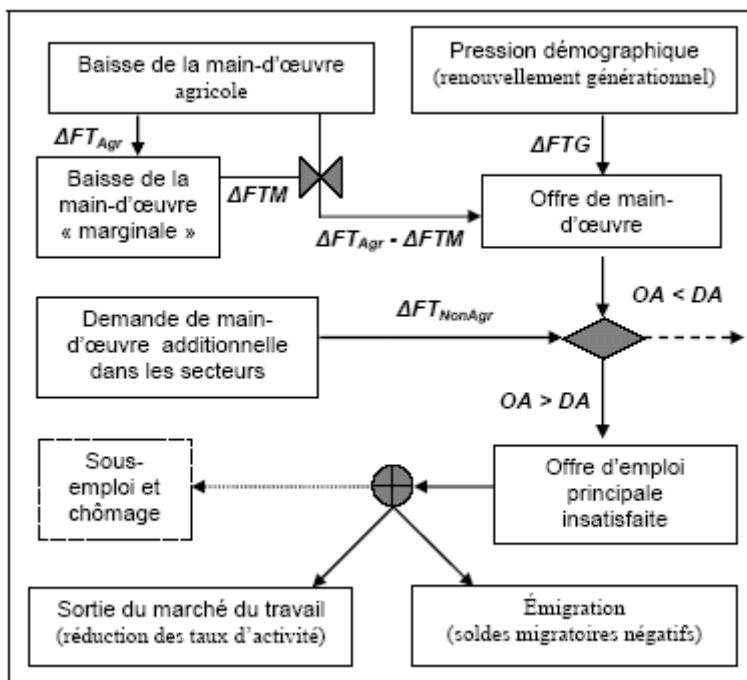
Un tel schéma peut s'avérer complexe si l'on envisage les différentes combinaisons possibles d'évolution inverse des stocks et des flux opposés. Par exemple, un accroissement de l'activité féminine dans l'agriculture a pu aboutir à une substitution de la main-d'œuvre masculine qui a abandonné le secteur primaire pour le secondaire ou pour émigrer. En outre, l'augmentation diffuse de la participation féminine à l'activité économique pose un problème d'offre supplémentaire de main-d'œuvre, avec les éventuels débouchés, non seulement dans les secteurs « avancés », mais aussi dans le secteur « arriéré », qui ont été dégagés – comme nous venons de le dire – par l'exode masculin. Enfin, il faut considérer que, dans la plupart des cultures méditerranéennes, l'émigration de la femme est admise seulement si elle fait suite à celle du mari ou de la famille d'origine. Pour cette raison, il est difficile d'identifier les mécanismes du marché du travail qui justifient spécifiquement le départ des femmes ou leur émigration.

En tout cas, la substance du schéma ne change pas, et il devient intéressant de vérifier les modalités de son fonctionnement dans la réalité des pays et des périodes ici considérés et de s'assurer que les variables qui décrivent ce qui s'est produit sur les marchés du travail coïncident avec les soldes migratoires calculés⁸.

⁷ On a donc supposé que les variations qui concernent les travailleurs marginaux sont concentrées dans le seul secteur primaire.

⁸ Un tableau synoptique par pays et période figure en annexe.

FIGURE 1 : LE SCHÉMA THÉORIQUE UTILISÉ



4. Le modèle à l'épreuve de la réalité statistique

L'ensemble des données à notre disposition nous permet une vérification fondée sur le schéma malgré l'hétérogénéité géographique et temporelle des situations décrites. En premier lieu, il faut vérifier lesquelles des principales variables entrent dans le modèle et permettront de révéler les corrélations avec le solde migratoire de la population en âge de travailler (15-59 ans) calculé pour chaque période quinquennale et pour les deux sexes, séparément et réunis.

Des corrélations significatives des soldes migratoires relatifs à la population en âge de travailler émergent avec deux variables : la composante démographique générationnelle qui, en l'absence de migrations, ferait varier la quantité de cette population et la main-d'œuvre relative ; pour les populations masculine et totale seulement, la variable résultat de notre schéma, l'offre principale insatisfaite, qui synthétise les dynamiques des populations et des deux marchés du travail, celui du secteur primaire et celui des autres secteurs d'activité. C'est justement de ces deux facteurs qu'a découlé l'histoire des émigrations internationales de la Méditerranée – du moins celles liées à l'emploi – lors des cinquante dernières années.

L'analyse suivante, à travers un modèle de régression linéaire multiple, vise à vérifier la dépendance fonctionnelle du solde migratoire de la population en âge de travailler à l'égard d'une série de variables d'état et de flux qui se réfèrent à la même période. Le solde migratoire des 15-59 ans, notre variable dépendante, a été pris en compte sexes confondus et par genre (tableau 3)⁹. Nous avons testé plusieurs modèles en adoptant comme variables explicatives non

⁹ Les variables utilisées dans l'analyse sont les suivantes : TAR = taux d'activité réduit 15-59 ans (% du nombre d'années en activité rapporté aux 45 ans vécus) ; % FT_{Agr} = force de travail en agriculture (% du total) au début de la période quinquennale (initiale) ; VFT_{Agr} = variation de la force de travail totale en agriculture (% des actifs initiaux) ;

seulement celles du même genre que la variable dépendante, mais aussi celles qui se réfèrent au total de la population et au seul sexe masculin alternativement¹⁰. La raison principale qui nous a conduits à adopter cette stratégie est double : a) la nécessité d'évaluer l'importance de la situation d'ensemble du marché du travail en tant que déterminant des dynamiques migratoires masculine et féminine ; b) le besoin d'avoir une première vérification du poids de la situation du marché du travail masculin sur les migrations féminines (et donc totales), qui ont souvent des causes économiques seulement indirectes étant donné qu'elles sont consécutives aux migrations masculines.

Le signe des coefficients significatifs s'est avéré pratiquement identique à celui qu'on avait attendu. La composante démographique générationnelle est presque toujours la variable la plus importante (sauf dans un cas, elle est toujours celle qui contribue le plus à la détermination de la variabilité expliquée), mais la modernisation de l'économie, avec la variation de l'offre due aux taux d'activité et surtout avec le transfert de la main-d'œuvre du secteur traditionnel de l'agriculture vers les secteurs « modernes » de l'industrie et des services, semble aussi jouer un rôle important. La part élevée des actifs dans l'agriculture s'accompagne d'un solde migratoire négatif élevé, mais le niveau des taux d'activité ne joue par contre jamais un rôle important. Parmi les variables dichotomiques insérées dans le modèle, l'aire géographique ne s'avère presque jamais importante, alors que le coefficient relatif à la présence d'une offre principale insatisfaite est toujours significatif. Conformément à nos attentes, ce coefficient détermine une augmentation proportionnelle de l'émigration nette¹¹. En ce qui concerne les migrations masculines, la distinction entre la première et la deuxième moitié des cinquante années considérées – c'est-à-dire entre la période des politiques explicites de recrutement de main-d'œuvre étrangère par les pays européens d'accueil traditionnels et la période plus récente qui suit le choc pétrolier de 1973 et qui est caractérisée par des politiques de fermeture des frontières pour les travailleurs (avec la prévalence consécutive des regroupements familiaux parmi l'ensemble des migrations régulières) – s'avère être moins importante.

Même si le jeu des variables avec des coefficients significativement différents de zéro est assez similaire par genre, le modèle proposé fait preuve d'une capacité explicative mineure quand la variable dépendante est le solde migratoire des femmes en âge de travailler et les variables indépendantes sont justement relatives au marché du travail féminin. En substance, la corrélation mineure entre pression sur le marché du travail et migration nette pour les femmes semble être confirmée. Si l'on utilise comme variables explicatives les indicateurs relatifs au marché du travail masculin ou global, la capacité explicative du modèle augmente, sous condition d'un solde migratoire féminin étroitement connexe et dépendant de la situation de la composante masculine.

VFTPAgr = variation de la force de travail principale (15-59 ans) dans l'agriculture (% des actifs initiaux) ; VFTNonAgr = variation de la force de travail dans les secteurs divers de l'agriculture (% des actifs initiaux) ; VP* = variation de la population attendue en âge de travailler (15-59 ans) (% de la population initiale) ; VFTG = variation de la force de travail due au renouvellement des générations (% des actifs initiaux) ; VFTA = variation de la force de travail due à la variation des taux d'activité (% des actives initiaux) ; OPI = offre principale (15-59 ans) insatisfaite (% de l'offre attendue). Dans les régressions montrées dans le tableau 3, on a utilisé en partie ces variables et aussi les variables dichotomiques suivantes : EUR = pays européens ; PAM = période d'attraction migratoire (1950-1975) ; POI = présence d'une offre principale insatisfaite (en substitution de la variable continue OPI).

¹⁰ Dans l'estimation de la fonction de régression, on a utilisé une procédure d'élimination descendante afin d'arriver à un modèle parcimonieux qui contient les seules variables indépendantes significatives.

¹¹ Il faut tenir compte du fait que, si on se limite aux seuls cas dans lesquels on relève une offre de travail insatisfaite (85 cas sur 102 pour les hommes) et si on insère aussi cette variable parmi les variables explicatives du solde migratoire de la population masculine en âge de travailler (au lieu de la variable dichotomique), la capacité explicative du modèle atteint 80 % de la variabilité totale.

TABLEAU 3^o: COEFFICIENTS STANDARDISÉS DE RÉGRESSION LINÉAIRE MULTIPLE ENTRE LE SOLDE MIGRATOIRE ET QUELQUES VARIABLES DU MARCHÉ DU TRAVAIL ; PAYS DE LA MÉDITERRANÉE, 1950-2000 (NOMBRE DE CAS = 102)

Variables indépendantes se référant à	Variable dépendante (solde migratoire %) se référant au(x)						
	Total		Hommes		Femmes		
	Total	Hommes	Total	Hommes	Total	Hommes	Femmes
TAR	-	-	-	-	-	-	0,19 *
% FT _{Agr}	- 0,72 ***	- 0,61 ***	- 0,93 ***	- 0,89 ***	- 0,58 ***	- 0,54 ***	-
VFT _{Agr}	0,79 ***	0,59 ***	0,87 ***	0,65 ***	0,66 ***	0,46 ***	0,42 ***
VFT _{NonAgr}	0,76 ***	0,81 ***	0,86 ***	0,91 ***	0,63 ***	0,63 ***	0,18 *
VFTG	- 1,09 ***	- 0,74 ***	- 1,09 ***	- 0,93 ***	- 0,98 ***	- 0,82 ***	- 0,62 ***
VFTA	- 0,43 ***	-	- 0,47 ***	- 0,14 **	- 0,37 ***	-	- 0,45 ***
POI	- 0,27 ***	- 0,20 ***	- 0,28 ***	- 0,21 ***	- 0,25 ***	- 0,16 *	- 0,28 ***
PAM	- 0,19 *	- 0,22 *	-	-	- 0,24 **	- 0,24 *	- 0,47 ***
EUR	-	0,29 *	-	-	-	-	-
R^2 ajusté	0,61	0,58	0,6	0,59	0,51	0,46	0,38

*** significatif à 1 % ; ** significatif à 5 % ; * significatif à 10 %.

Source: calculs des auteurs d'après les données de l'UNDP et du BIT.

L'étape suivante est une stratégie qui associe une analyse factorielle multiple (AFM) à une méthode de classification en vue de trouver des relations intertemporelles et de possibles analogies entre pays. Pour les raisons explicitées plus haut et, en particulier, la difficulté d'expliquer l'émigration féminine selon le point de vue de la migration de travail, nous nous sommes référés uniquement à la composante masculine. Nous avons inséré dans l'analyse les mêmes variables susmentionnées, mais nous les avons réduites à travers une analyse factorielle multiple, dont on a retenu les deux premiers facteurs qui, ensemble, expliquent plus de 65% de la variabilité totale. Le premier facteur semble être caractérisé par l'opposition entre le solde migratoire (semi-axe positif) et le renouvellement des générations dans la population en âge de travailler (semi-axe négatif). Le deuxième facteur est plutôt lié au marché du travail, avec les variables de l'offre comme les variations dues à la variation des taux d'activité et le taux d'activité réduit.

La classification par facteur a produit trois classes¹². Dans la première, on trouve l'ensemble des pays de la rive nord de la Méditerranée (Espagne, Grèce, Italie et Portugal), à l'exception de l'ex-Yougoslavie, qui forme la deuxième classe à elle seule ; dans la troisième apparaissent tous les pays des rives sud et est.

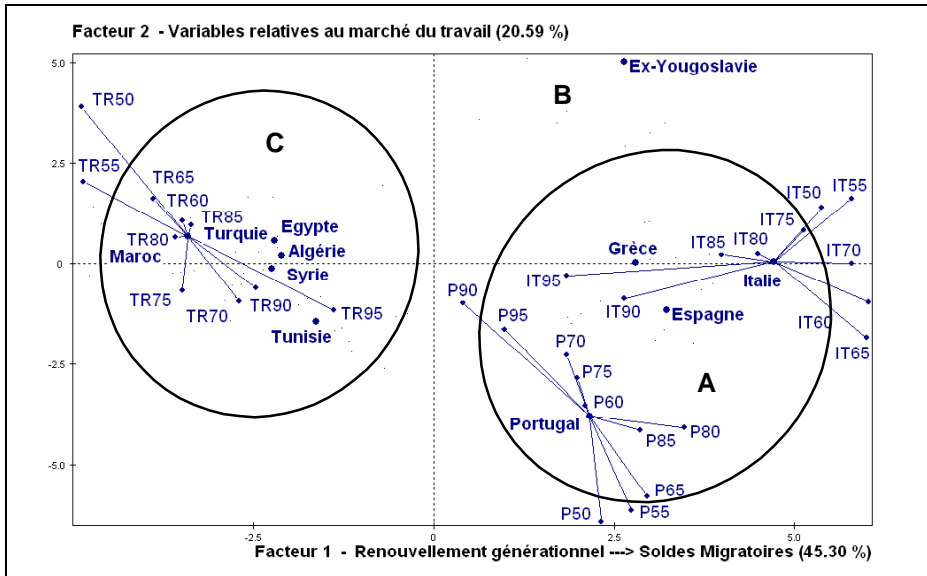
Nous avons projeté sur le plan « compromis » (figure 2) le point moyen de chaque pays, qui fait office de résumé de toute leur histoire. De cette façon, il est possible de voir la situation et la formation de différentes classes. Nous avons choisi de projeter aussi sur le plan toute la série des points pays-temps¹³ qui, pour des raisons de simplicité et de lisibilité, concernent seulement les pays qui suivent les trajectoires les plus intéressantes : l'Italie et la Turquie, positionnées respectivement aux extrémités positive et négative du premier axe, et le Portugal,

¹² Même si l'on fait référence à une classification en quatre classes, la situation reste presque inchangée. En effet, la quatrième classe est seulement formée du Portugal qui, comme on l'a vu précédemment, présente des caractéristiques tout à fait particulières.

¹³ Les points sont caractérisés par le symbole international du pays et par l'année de départ de la période quinquennale.

situé à l'extrémité négative du deuxième axe¹⁴. Enfin, nous avons réuni par des lignes les valeurs moyennes de chacun des trois pays considérés avec les valeurs de toutes leurs périodes en obtenant des diagrammes en étoile, qui permettent de justifier analytiquement les différences déjà mesurées grâce à l'analyse globale. À ce propos, il faut souligner combien l'Italie se trouve en opposition par rapport à la moyenne entre les premières périodes situées à l'extrémité positive du premier axe et les dernières, plus proches du barycentre. Pour le Portugal, ce rapprochement récent du barycentre est en fait plus près de la diagonale, de même que pour la Turquie, mais dans la direction opposée.

FIGURE 2 : POINT MOYEN DES PAYS ET ENSEMBLE DES POINTS DE L'ITALIE (IT), DU PORTUGAL (P) ET DE LA TURQUIE (TR) SUR LES DEUX PREMIERS FACTEURS DE L'AFM^(A).



(a) Analyse factorielle multiple effectuée seulement pour les hommes. Classification des pays en trois groupes : A) pays de l'UE ; B) ex-Yougoslavie ; C) pays des rives sud et est.

L'impression qui ressort est que l'histoire met sur le terrain des repères qu'il est possible d'effacer avec difficulté, mais qui montrent des spécificités géographiques tout à fait particulières. L'opposition entre la rive européenne et les autres est nette, autant sur le plan des facteurs élémentaires que sur celui de l'histoire. Dans la première perspective, les migrations avec l'étranger ont dépendu presque exclusivement de la pression démographique sur les marchés du travail des pays nord-africains et du Moyen-Orient, alors que les dynamiques entre secteurs productifs ont joué un rôle plus important dans les pays européens de la Méditerranée. Dans la deuxième perspective, il y a effectivement des retards pour les pays non européens vis-à-vis de l'histoire de la rive nord, mais les raisons sont spécifiques : le ralentissement de l'augmentation de la population en âge de travailler qui s'est produit dans les pays européens après les années 1960 et les débouchés des pays pétroliers qui ont pu être utilisés par les émigrants des rives sud et est après le frein à l'immigration imposé par les pays d'accueil européens traditionnels dans les années 1970.

¹⁴ Nous avons décidé de ne pas projeter les points relatifs à l'ex-Yougoslavie parce que ce pays a connu des parcours migratoires dans les deux dernières périodes observées qui ne sont pas assimilables à ceux pris en compte dans notre analyse.

5. Quelques conclusions à tirer

L'influence des dynamiques démographiques dans les pays d'origine sur l'émigration a souvent été débattue eu égard aux flux limités qui, dans le monde, viennent généralement des pays à croissance démographique élevée. Afin d'amorcer des flux des migrations de travail, il faut en effet le concours d'une série de facteurs intérieurs et extérieurs et celui de relations réciproques entre les pays d'émigration et les pays d'accueil. Parmi ces facteurs, les processus de modernisation de l'économie et des sociétés des premiers jouent un rôle considérable.

Dans la petite mais représentative région constituée par les pays qui bordent la Méditerranée, nous avons voulu savoir dans quelle mesure la modernisation de leur structure productive et l'émigration se sont développées en parallèle entre 1950 et 2000, et combien la dynamique de leurs populations et, notamment, de celles en âge de travailler, a pesé sur cela.

Le facteur démographique, c'est-à-dire le renouvellement des générations, s'est révélé déterminant pour les pays de la rive sud et est et pour ceux de la rive nord dans la première partie de ce demi-siècle. À la pression conséquente exercée sur l'offre de travail s'est ajouté un exode du monde agricole qui a été particulièrement intense dans les pays de la rive européenne dans la deuxième partie de la période considérée. Cet exode est présent aussi dans quelques pays des autres rives si l'on observe l'ensemble des actifs et, en particulier, les hommes. Dans ces derniers pays, pour les femmes, mais parfois aussi pour les hommes, le sous-emploi en agriculture a constitué le débouché nécessaire pour une main-d'œuvre en croissance explosive.

La dynamique qui a été enregistrée parallèlement dans les secteurs « modernes » a conditionné la demande totale de main-d'œuvre et, par rapport aux variations de l'offre d'origine démographique, une offre insatisfaite de la population en âge de travailler s'en est suivie, en créant donc un climat favorable à l'émigration. Dans ces dynamiques, la division Nord-Sud s'est manifestée de façon très évidente, surtout pour les femmes, dont la croissance générale de l'activité a permis de grossir le secteur primaire dans les régions non européennes. Dans les pays européens, la demande dans les secteurs « modernes » a absorbé totalement l'offre de travail supplémentaire des femmes, sauf dans les phases initiales. Pour les hommes comme pour l'ensemble, la dichotomie géographique est moins évidente, car certains pays de la rive sud ont présenté une typologie des flux du marché du travail similaires à ceux de la rive nord, surtout dans la première moitié de ces cinquante années, lorsque leur croissance démographique n'était pas encore très intense.

Les élaborations que nous avons effectuées sur les données disponibles ont confirmé en substance cette dichotomie spatio-temporelle. D'un côté, il y a les pays de la rive nord, qui ont connu : a) des accroissements de la population en âge de travailler qui augmentent d'une manière limitée, b) une expulsion du secteur agricole prolongée dans le temps et une forte demande dans les autres secteurs – ces derniers étant capables d'absorber cette expulsion – et c) un excès d'offre d'origine démographique naturelle seulement dans la première partie des cinquante années, qui s'est déversé aussi dans l'émigration. De l'autre côté, il y a les pays des rives est et sud, qui connaissent un accroissement de leur population en âge de travailler intense et croissant et pas toujours absorbé par la demande dans les secteurs secondaire et tertiaire, mais qui alimente pourtant l'émigration et compense le sous-emploi dans l'agriculture.

Les fortes relations qu'on observe entre les soldes migratoires et les dynamiques générationnelles et les flux qui sont passés dans et entre les deux secteurs opposés – le secteur traditionnel de l'agriculture et ceux, « modernes », de l'industrie et des services – confirment la validité du schéma de fonctionnement proposé. Les différences de niveau atteint parmi les pays des rives de la Méditerranée pourrait faire conclure que ce qui s'est passé sur la rive nord dans la première partie de la période va se répéter au sud et à l'est. Il nous semble plutôt que l'intensité des phénomènes (en particulier l'accroissement de la population en âge de travailler)

et le milieu économique et social sont tellement différents qu'il est difficile d'imaginer des parcours similaires quoique décalés dans le temps.

Les modèles de similarité évolutive dans le temps sont bien connus par les démographes, qui vénèrent leur paradigme dans la théorie de la transition démographique. Ce sont des modèles très commodes, mais ils risquent souvent de déformer la réalité en négligeant les spécificités qui caractérisent les cas particuliers. Dans ce type de modèle se cache aussi le danger de juger l'évolution des phénomènes inéluctable, en s'abstenant de faire part de toutes les corrections possibles.

Dans notre cas, il est bien improbable que les pays des rives est et sud puissent s'insérer à brève échéance dans le processus vertueux qui, dans les pays de la rive nord pendant la première partie de la période, a associé la modernisation à l'émigration¹⁵. Ce sont surtout la diversité des dynamiques démographiques et le rythme ralenti des changements économiques dans les pays du sud et de l'est qui nous font douter que l'émigration puisse être pour eux une « soupape de sécurité » qui allège la pression sur un marché du travail trop pressé par la dynamique démographique et trop engagé dans des activités peu productives. Cela devrait se produire lors de la modernisation de leur économie et de la réduction de la pression démographique sur leur marché du travail. Si ce processus se réalise, il n'empruntera pas les mêmes chemins que ceux pris par l'Italie, l'Espagne ou même par la Yougoslavie.

Ces différences exigent une attitude active en faveur d'interventions qui, à cause des phénomènes consécutifs et des implications politiques et liées à la sécurité dans une région partagée entre le nord et le sud du monde comme l'est la Méditerranée, mettent en jeu tous les acteurs et qui visent au développement des économies des rives est et sud le plus rapide possible.

BIBLIOGRAPHIE

- BILSBORROW R. et ZLOTNIK H., 1995, « The system approach and the measurement of the determinants of international migration », in *Causes of international migration. Proceedings of a Workshop; Luxembourg, 14-16 December 1994* (Van Der Erf R. et Heering L., eds.), Bruxelles, Eurostat.
- BONIFAZI C., CONTI C. et GESANO G., 2000, « Dinamica demografica e migrazioni nell'area del Mediterraneo », in *Le economie del Mediterraneo* (Gomel G. et Roccas M., eds.), Roma, Banca d'Italia, p. 187-205.
- BONIFAZI C. et GESANO G., 1993, « Mercato del lavoro e migrazioni. Paradigmi interpretativi per gli anni Novanta », in *Demografia e demo-economia del bacino mediterraneo* (Di Comite L. et Iaquinata P., eds.), Bari, Cacucci Editore, p. 191- 214.
- BÖHNING W.R. et MAILLAT D., 1974, *Les effets de l'emploi des travailleurs étrangers*, Paris, OECD.
- FASSMANN H. et MÜNZ R., 1995, « European East-West Migration, 1945-1992 », in *The Cambridge Survey of World Migration* (Cohen R., éd.), Paris, Cambridge, Cambridge University Press, p. 470-480.
- FEDERICI N., 1965, *Lezioni di demografia*, Roma, De Santis.

¹⁵ Dans le panorama décrit jusqu'ici, nous avons intentionnellement négligé, comme précisé dans l'introduction, les facteurs d'attraction qui jouent un rôle aussi prioritaire dans une évaluation de ce type. Mais la courte référence temporelle nous fait supposer que les changements dans ce domaine ne seront pas si manifestes.

- FEDERICI N., 1989, « Causes of International Migration », in *The Impact of International Migration on Developing Countries* (Appleyard L., éd.), Paris, OECD.
- GALLINA C. et GESANO G., 2002, « Population and Labour Market Changes in the Process of Out-Migration : Evidence from the Mediterranean and Central-Eastern European Countries », in *Contributions to International Migration Studies* (Bonifazi C. et Gesano G., éd.), Roma, IRP, p. 107-132 (Monographie 12).
- HARRIS J.R. et TODARO M.P., 1970, « Migration, unemployment, and development : A two-sector analysis », in *American Economic Review*, n° 60, p. 126-142.
- MASSEY D.S., ARANGO J., HUGO G., KOUAOUCI A., PELLEGRINO A. et Taylor J.E., 1993, « Theories of International Migration: A Review and Appraisal », in *Population and Development Review*, n° 19 (3), p. 431-466.
- TAPINOS M., 1974, *L'économie des migrations internationales*, Paris, Colin.
- ZLOTNIK H., 1998, « The Theories of International Migration », relation à la EAPS Conférence « International Migration. Challenges for European Population », Bari.

Annexe - Offre de force travail supplémentaire insatisfaite et solides migratoires dans les pays de la Méditerranée : périodes quinquennales entre 1950 et 2000

Période	Portugal		Espagne		Italie		Ex Yougosl.		Grèce		Turquie		Suisse		Égypte		Tunisie		Algérie		Maroc		
	OP1	SM %	OP1	SM %	OP1	SM %	OP1	SM %	OP1	SM %	OP1	SM %	OP1	SM %	OP1	SM %	OP1	SM %	OP1	SM %	OP1	SM %	
Hommes (r - 0,63 sur 33 combinaisons valables, -0,83 (40 cas) dans les pays Européens, -0,93 (43 cas) dans les autres rives)																							
1950-1955	43,4	-2,4	30,1	-1,6	37,6	-0,1	32,3	-0,2	37,3	-1,7	3,4	0,2	13,3	-1,7		0,4	42,1	-3,8	29,3	-2,3		10,1	-1,6
1955-1960	39,6	-6,6	41,0	-2,7	30,6	-1,3	22,8	-1,3	30,9	-3,0		0,4	12,3	-1,6	1,4	-0,9	31,1	-4,9	63,0	-6,2		7,9	-0,9
1960-1965	93,6	-6,4	23,0	-1,2	47,2	-1,3	49,3	-2,0	37,7	-4,1		-0,3	6,3	-1,4	29,9	-3,9	46,2	-6,6	66,2	-7,3		43,3	-6,3
1965-1970	19,1	-11,4	41,1	-2,1	20,9	-1,3	36,2	-1,1	108,9	-4,9	7,2	-1,2	6,3	-1,7		0,2	67,3	-9,2	91,1	-12,2		34,3	-7,6
1970-1975	19,6	-1,4	43,9	-0,9	93,4	-0,6	31,0	-0,6	22,8	-0,7	6,0	-0,4	17,1	-3,1		28,3	-2,2		4,1	-0,9		23,6	-4,1
1975-1980		4,9	29,7	0,2	71,0	-0,3	38,7	-0,1		3,3	34,1	-2,9	22,3	-4,1		33,3	-2,9	9,4	4,4	0,0		1,0	-2,0
1980-1985	28,2	-2,2	43,0	-0,2	41,7	-0,4	14,4	-0,2	24,0	0,6		0,2	12,2	-2,3		10,2	-2,2	10,1	-0,7		3,2	12,9	-0,3
1985-1990	12,4	-2,2	39,3	0,2	43,6	-0,3		1,3	4,4	1,1		-0,4	7,0	-1,3		2,7	-2,7	12,6	-1,0		2,3	6,0	-0,2
1990-1995	28,3	-0,2		1,7	0,1	1,2					0,3	-0,3				4,4	-2,1						
1995-2000	6,3	0,7		2,6							4,3	-0,3	0,7	-0,2		6,3	-1,4						
Femmes (r - 0,04 sur 14 combinaisons valables)																							
1950-1955	23,3	-2,2		-1,0		-0,9		0,3		-1,2	71,3	-0,3		-1,3		-0,2		-0,7		-1,2			-1,6
1955-1960	367,2	-2,3		-1,1		-1,0		-1,0		-1,9	30,0	0,4		-1,2		-1,3	16,0	-3,2	0,3	-3,0			-1,0
1960-1965		-2,2		0,4		-0,2		-1,3		-1,7	26,6	-1,3		-1,2		-4,0		-7,3	12,2	-6,9			-3,3
1965-1970		-3,4		-2,3		-1,1		-1,3		29,3	-3,7	1,0		-1,0		0,7		-2,9		-3,0			-3,2
1970-1975		1,2		0,3		-0,1		-0,3		-0,6	32,2	-2,4		-1,9		-1,7		-2,3		-1,3			-3,3
1975-1980		1,7		-0,2		0,4		0,4		3,9	49,2	-0,2		-2,3		-2,0		-0,6		-0,3			-1,6
1980-1985		-2,7		-0,3		0,0		-0,3		0,7	4,0	0,3		-1,4		-1,1		-0,3		-0,4			-0,3
1985-1990		-2,4		0,4		-0,2		1,3		0,3	7,3	-0,3		-0,2		-1,2		-0,9		-0,7			-0,2
1990-1995		-0,1		1,3		1,4				3,0		-0,3		-0,2		-0,9		-0,3		-0,7			-0,2
1995-2000		0,7		2,2						4,3		-0,6		-0,1		-0,7		-0,6		-1,0			-0,2

Légende : OP1 - Offre Principale au service % de l'offre au service, SM % - Solde Migratoire 15-59 ans % de la population 15-59 ans au service, n.c. - non calculable